

La passion discrète du soccer

Succès Le premier match des Etats-Unis - 1-1 contre l'Angleterre - a obtenu une audience record outre-Atlantique. Pour autant, le jeu ne semble pas près de détrôner le foot américain



Les Américains ont acquis 140 000 billets pour le Mondial. C'est autant que l'Allemagne et le Royaume-Uni réunis. RUSTENBURG, 12 JUIN 2010

Julie Conti

Ils ont débarqué en masse en Afrique du Sud, déferlante bleu-blanc-rouge venue soutenir son équipe. Qui? Les Anglais, les Français? Non, les Américains! Qui ont acquis 140 000 billets pour assister à la Coupe du monde, soit plus du tiers des sésames mis en vente. Se découvrirait-ils une passion pour le soccer, encore perçu comme un sport de niche, voire un jeu de filles, il y a quinze ans?

«Les supporters américains voyagent facilement», tempère Tim Delaney, sociologue du sport à Los Angeles. «Je ne suis donc pas surpris qu'il y ait autant de fans qui soient venus en Afrique du Sud. De plus, les amateurs de soccer sont des gens très passionnés aux Etats-Unis.» Le résident californien a publié plusieurs ouvrages sur l'attrait du sport. «Je m'excuse de vous répondre si tard, dit-il, je regardais la Coupe du monde chez des amis.» S'il suit le Mondial avec assiduité, Tim Delaney peine à trouver des amateurs avec qui décortiquer les matches.

Selon lui, le jeu ne se hissera jamais au niveau du baseball, du basketball, du hockey sur glace et surtout du football américain dans le cœur de ses compatriotes. Ces derniers aiment les sports connus et joués par eux seuls. Insularité taille XXL. «Le football professionnel est le sport préféré des Américains devant le football universitaire. La raison est que c'est notre sport tandis que le soccer est un jeu apprécié dans le monde entier.»

Le soccer est pourtant très largement pratiqué aux Etats-Unis. Plus de trois millions d'enfants sont affiliés à la United States Youth Soccer Association. «C'est un sport beaucoup moins coûteux que les autres disciplines traditionnelles américaines, explique Tim Delaney. Il y a une expression aux Etats-Unis qui dit que les enfants grandissent en jouant au soccer mais regardent le football.»

La pratique du soccer s'est surtout répandue chez les filles outre-Atlantique. Egalité des sexes en bannière, les directeurs des collèges encouragent leurs élèves à taper du ballon rond. De fait, l'équipe nationale féminine est numéro un mondiale, a gagné deux finales de la Coupe du monde et trois médailles d'or aux Jeux olympiques. «Le succès des Américaines a stimulé l'intérêt des filles, mais cette passion diminue au fur et à mesure qu'elles grandissent. Néanmoins, les équipes féminines du collège et de l'université sont relativement populaires.»

«Les enfants grandissent en jouant au soccer mais regardent le football»

Pour les Américains, qui n'aiment rien tant que la distraction, le soccer a surtout la réputation d'être ennuyeux. Le peu de buts marqués serait rédhibitoire. Ainsi que l'absence fréquente de gagnants, impensable dans un pays qui leur voue un culte de tous les instants. «Nous détestons les mat-

ches nuls, ajoute le sociologue. Tous nos sports ont des règles afin de les éviter.»

La MLS (Major League Soccer) se développe dans un climat de relatif désintérêt. Elle comptait 12 équipes durant le Mondial de 2006, en comprend aujourd'hui 16, et en comptera 20 en 2012. La chaîne sportive ESPN montre quelques matches. Les droits de retransmission sont offerts. La MLS a consacré beaucoup d'argent à la promotion du soccer. Selon le magazine *Business Week*, elle aurait perdu 350 millions de dollars entre 1993 et 2004. Pour attirer sponsors et spectateurs, les clubs misent de plus en plus sur

l'engagement coûteux de vedettes étrangères tels David Beckham ou prochainement Thierry Henry.

N'y a-t-il rien pour sauver le sport le plus populaire du monde? «La seule chose qui puisse changer la perception des Américains est le succès de leur équipe, assure Tim Delaney. Ils adorent les vainqueurs. Si l'équipe nationale se met en valeur durant deux Coupes du monde consécutives, la popularité du soccer augmentera.» Et ça tombe bien, car les hommes de Bob Bradley sont en forme.

Quatorzième au classement FIFA, l'équipe américaine participe pour la sixième fois de suite à la phase finale d'une Coupe du

monde. L'an passé, elle s'est même offert le luxe de battre l'Espagne en demi-finale de la Coupe des Confédérations. Après avoir pris la tête de la zone Concacaf lors des phases de qualification du Mondial, elle a commencé le tournoi sous les meilleurs auspices en arrachant un match nul aux Anglais. Considérés comme une amusante anomalie il y a quelques années encore, les joueurs de soccer américains ne font plus sourire quiconque.

Les téléspectateurs semblent sentir le vent tourner. Ils sont 14,5 millions à avoir suivi la première rencontre de leur équipe. Une audience record pour un match du tour préliminaire, et ce malgré un décalage horaire très défavorable. La chaîne sportive américaine ESPN a dépêché des centaines de personnes en Afrique du Sud pour assurer une couverture complète du mondial. ABC retransmet également les matches gratuitement.

Barack Obama aime ce jeu qu'il a pratiqué durant son enfance en Indonésie. Et souhaite accueillir un deuxième Mondial en 2018 ou 2022. Aux Etats-Unis, le soccer a toujours été mieux implanté dans les grandes villes à cause de l'importance de la population latino. Mais des marques d'intérêt commencent à émerger à l'intérieur de la population blanche. Si les Etats-Unis battent la Slovaquie aujourd'hui et se qualifient pour les huitièmes de finale, peut-être Tim Delaney finira-t-il par trouver des amis prêts à refaire le match.